

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events, dates, and locations such as 'Réveillonneurs de la XIIème Nuit', 'Amphicléon', 'Equipe de Nérée', etc.

Unis se voyaient dans la nécessité d'exclure les Japonais comme ils ont exclus les Chinois!

LA TELEPHONIE SANS FIL.

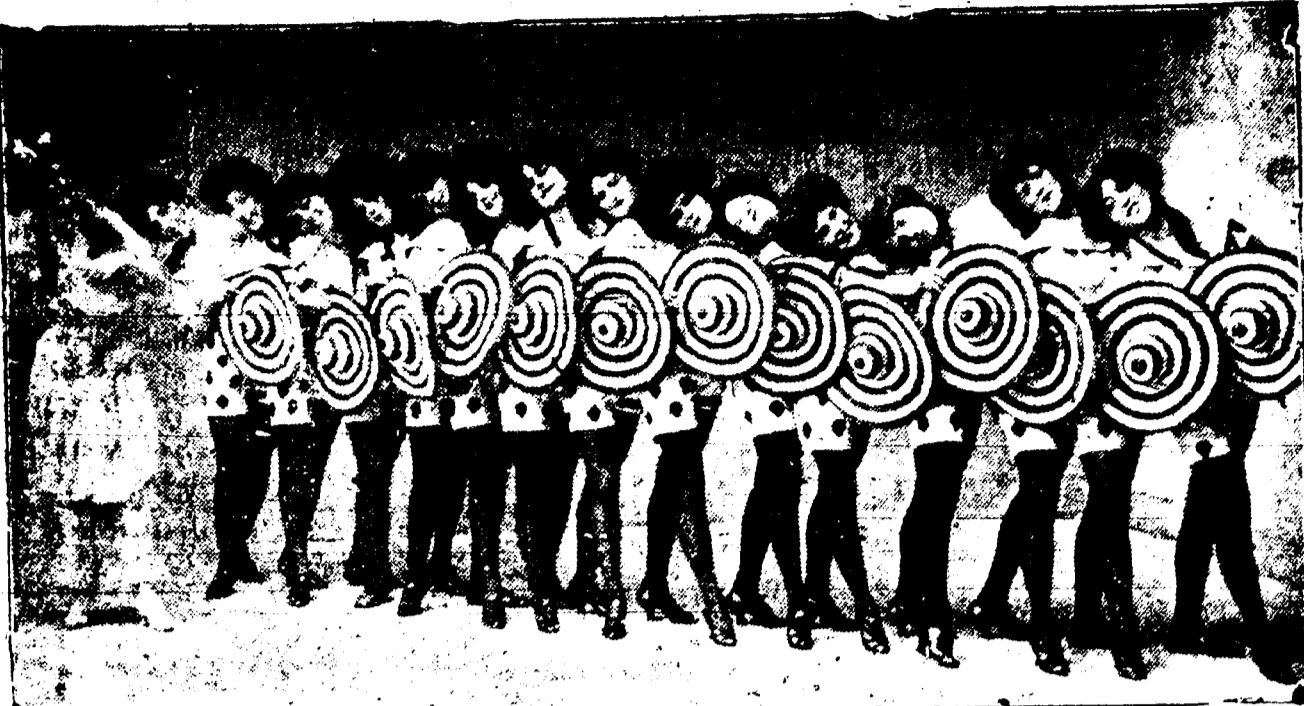
Une expérience de téléphonie sans fil vient d'être tentée avec succès entre Berlin et la station de télégraphie sans fil de Nauen; la distance entre les deux postes est de quarante kilomètres.

ans et la femme cent quinze, on célébra le centième anniversaire de leur mariage. Depuis nombre d'années, le gouvernement hongrois fait une pension à ce couple pour le récompenser du bel exemple de fidélité qu'il a donné et lui permettre de finir en paix ses derniers jours.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

La troupe San Carlo vient de donner "Adriana Lecouvreur" opéra en quatre actes du compositeur italien Francesco Cilea. C'était la première fois que cet opéra était présenté en Amérique et le public qui s'était rendu hier soir au Théâtre de l'Opéra lui a fait un assez bon accueil.



SCENE DANS "THE ROYAL CHIEF", THEATRE CRESCENT

TEMPERATURE

Du 5 Janvier 1907

Table showing temperature forecasts for various locations like Fahrnehelt, Centigrade, and Fahrenheit.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. La Signature. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Clairon. Les Mystères de Van qui rient. Une Fête des Rois tragico-comique. Napoléon III au théâtre. Les Marselles célèbres. 5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Cuisine. Les Vitrioleuses.

On annonce de Washington que le département de la justice va prochainement saisir de la cause la cour fédérale de San Francisco, en lui demandant d'ordonner, conformément à l'esprit de la loi, la mise en vigueur des clauses du traité entre les Etats Unis et le Japon, clauses qui, de fait est-il affirmé, garantissent aux enfants japonais dans les écoles publiques des Etats-Unis les mêmes droits qu'aux enfants de parents américains.

Comme on le voit, c'est à la justice qu'est soumis l'incident qui a fait tant de bruit et a soulevé bien des animosités. C'est en somme une solution qui en vaut bien une autre, à condition, toutefois, que tout le monde accepte sans récrimination le jugement qui sera rendu par la cour de San Francisco. Autrement il est préférable de le laisser dans le domaine diplomatique.

De leur côté les Japonais, satisfaits sans doute des explications que leur ont données les autorités de Washington, semblent plutôt disposés, tout au moins pour le moment, à ne pas insister sur leurs prétendus droits, de sorte qu'on a quelque raison de compter sur un prochain règlement définitif de l'incident californien.

Mais il paraît, d'après certains avis reçus à Washington, que le gouvernement japonais garde toujours de la défiance à l'endroit des Américains. Il encourage, dit-on, ses sujets à s'établir dans les îles Hawaii, mais s'oppose à leur émigration aux Etats Unis. Des passeports sont délivrés aux Japonais qui se rendent aux îles Hawaii, mais sont refusés aux individus qui manifestent l'intention d'aller s'établir aux Etats Unis.

Cette attitude du gouvernement japonais en ce qui concerne l'émigration de ses nationaux peut être ou n'être pas significative. Il est possible qu'il cherche à écarter toute nouvelle cause d'irritation, ce qui indiquerait de sa part une disposition à la conciliation. Il est douteux, toutefois, que son procédé pour prévenir l'émigration aux Etats Unis réussisse, car de nombreux Japonais se munissent de passeports pour les îles Hawaii, y font un court séjour et viennent aux Etats Unis, où leur nombre toujours croissant n'est pas sans causer quelques inquiétudes. Et qu'arriverait-il si les Etats-

Noces d'Emeraude.

Les époux Szathmari, d'isolement en Hongrie reçoivent une pension. Ce couple vénérable s'unit au commencement du siècle dernier. Pendant cent ans, Jean Szathmari et sa femme n'ont pas connu d'autre horizon que celui de leur petite ville natale. Leur vie s'écoula, calme, sans aventure, sans événements saillants. Lorsque le mari eut cent vingt



PAPINTA,

—La merveilleuse "Fire Dancer", à l'Orpheum, demain soir.

il y a quelques jours dans cette pièce.

Le public voudra certainement profiter de cette occasion d'entendre un opéra à des prix populaires.

Dimanche dernier, en matinée, "La Bohème" a fourni une bonne salle, et il est à penser que "Il Trovatore" donnera un résultat semblable aujourd'hui.

Mardi soir, seconde représentation d'"Adriana Lecouvreur", avec les mêmes interprètes qu'hier. Jeudi "Carmen" et samedi "Il Barbiere di Siviglia".

TULANE.

"Strongheart", le drame dans lequel Robert E.ason et ses partenaires ont remporté un grand succès cette semaine, sera donné pour la dernière fois ce soir au Tulane.

Demain soir première de "Her Great Match", une des œuvres les plus remarquables de Clyde Fitch. L'auteur a écrit le rôle principal pour Miss Maxime Elliott, la grande artiste que notre public n'a pas applaudie depuis deux ans. Aucun personnage ne convient mieux à son talent, disent ceux qui l'ont entendue, et aucune autre artiste ne pourrait rendre aussi parfaitement la jeune fille américaine qui est l'héroïne de la pièce.

CRESCENT.

C'est le fameux artiste Oscar Raglan qui tient le rôle de Rajah dans "The Royal Chef", la comédie musicale qui est donnée à partir de ce soir au Crescent. Ce rôle lui convient à merveille et lui a valu bien des félicitations.

M. Raglan a d'ailleurs la spécialité des personnages princiers. Au cours de sa carrière artistique il en a joué cent douze, de tous les genres, depuis le potentat indien jusqu'au chef d'une peuplade de la lune.

M. Raglan est de l'école musicale italienne et il possède une voix d'une puissance exceptionnelle.

La troupe qui l'entoure est composée d'excellents éléments et la pièce est luxueusement montée.

ORPHEUM.

Un spectacle aussi amusant que varié est préparé pour les habitués de l'Orpheum.

Il comprend surtout de la musique et de la comédie. Il sera inauguré demain soir, et restera une semaine à l'affiche. Le programme comprend la gracieuse "Danseuse du feu", l'opéra "L'Electricité" dont les effets de miroirs et d'électricité sont véritablement merveilleux; Ned Nye et ses danseuses... et chanteuses qui font sensation partout où elles paraissent; Flo Adler, une comédienne sympathique et bien douée; les deux Kochly, des gymnastes européens de grande réputation; le Chevalier A. L. Gullie, qui fit longtemps le ténor des tournées d'Adelina Patti; Mazello et Millay, des acrobates comiques, et des scènes mouvantes qui offriront cette semaine un intérêt exceptionnel.

LYRIC.

Le mélodrame qui a pour titre "The Padler" et qui a valu du succès toute cette semaine à la troupe Brown-Baker, sera joué deux fois aujourd'hui au Lyric, nous fera place à "A Struggle for Gold", une œuvre émouvante dont l'action se déroule dans l'Ouest.

C'est la peinture de la lutte d'un jeune homme et d'une jeune fille qui s'aime contre un méchant qui a volé la fortune du père de celle-ci après l'avoir assassiné. Il y a des scènes hautement sensationnelles que sauront rendre admirablement en relief les artistes de la troupe Brown Baker.

C'est une autre semaine de succès qui va s'ouvrir pour le Lyric.

THEATRE SHUBERT.

Ce soir Clay Clement et les excellents artistes qui forment sa troupe paraissent dans "The New Dominion", une comédie allemande-américaine de grand mérite, dramatique à certains points, dont le succès sera aussi grand que celui de "Sam Houston" pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Le rôle du baron allemand est un de ceux qui conviennent le mieux au talent de M. Clay Clement; c'est un de ces triomphes de nobles sentiments, sont exprimés dans cette œuvre, qui est regardée à juste titre comme une

des plus fortes du répertoire américain.

JARDIN D'HIVER.

La semaine passée a été des meilleures pour le Jardin d'Hiver de Brooke. Chaque concert a été exécuté devant une nombreuse assistance, et la popularité de l'établissement a sans cesse augmenté.

La semaine qui s'ouvre sera extrêmement intéressante, on entendra, au cours des concerts, un prodige sur le cornet, Master John De Drot, de notre ville; il y aura un autre "Ladies Match Concert", une réception mardi soir en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire école allemand.

Programme du concert de ce soir: 1. Marche "Light Horse Squadron", Brooke. 2. Concert Waltz "Golden Sunset", Hall.

3. Solo for Cornet "Inflammatus from 'Stabat Mater', Rossini. 4. Melodies from "Mexicans", Hubbell.

5. Overture "The Arab Chief", Thomas. 6. Solo pour Piano "The Nightingale", Buck Ewing. M. Julius Furman.

7. Quartette from "Rigoletto", Verdi. 8. Scenes from the Opera "La Bohème", Puccini.

9. Medley "Sunny Tennessee", Stern. 10. Intermezzo "Iola", Johnson. 11. Final "From Mexico to Buffalo", Weldon.



ALBERT BROWN.

Au Lyric.

tuel, et une reconnaissance.... —Fera qu'elle n'y perdra rien, car ton asservissement vaut dix fois plus!

—Erreur, mon cher: elle me renonce plus que jamais. De très près, en tout cas. Re-garde donc, sur ton épaule, cette large balafre de poudre de riz!... Jean devint écarlate, ses sourcils se froncèrent, son regard, qui avait toujours été clair et assuré, se fit sombre et dur. C'est d'une voix mauvaise, où se révélait toute la profondeur de son dégoût, qu'il s'écria: —Ces deux hommes insupportables de puis dix ans, qu'il s'écria, menaçant: —Georges, prends garde!... —Plus vas les passants entendent... et si je les bien dans tes yeux, tu vas les scandaliser. —Assez! Sache, une fois pour toutes, que je suis las de ton perfidage de Triboulet de feuilletton, que je suis las de tes blessantes espionnages! —Dis que tu es las, surtout d'être un honnête homme! Jean ferma les poings, et, marchant sur le docteur, immobile et tranquille: —Ah! je te ferai respirer dans la gorge cette suprême insulte! Mais il s'arrêta devant l'impossibilité de Perreux qui, redressé de toute la hauteur de sa petite taille, une expression de pure méprisante et aussi de grande tristesse sur le visage, lui dit:

—Ta penx me laisser achever, puisqu'après bien ce sera mon dernier avertissement avant que tu aies le pas honteux, et que je n'ai plus l'espoir de te retener! Va, pauvre jobard, vers celle qui te fera payer chèrement l'infamie à laquelle tu as la lâcheté de consentir. Va, l'esprit et la raison perdus, te jeter comme un nuis dans les grotesques traquebants dont elle sèmera ta route! Avillis-toi bien, jusqu'au bout, pour ne récolter, pour prix de ton obéissance honteuse, que les dédains d'une ambitieuse drôlesse!... Quant à nous deux, tant Adieu!... —Adieu! répondit Jean avec une rage sourde. Et ces deux hommes qui, depuis l'adolescence, avaient été si grands amis, se tournèrent le dos, sans un signe de regret. Sarène monta chez lui, arpentant les pièces désertes, mécontent de tout, des autres, surtout de lui-même, assez longtemps pour que se calmât sa fureur, et que vint le moment de se rendre à l'Opéra.

Là, après dix minutes de conversation, les choses furent réglées: on offrait cinq mille francs par mois à Mme Lirac: elle en voulait dix mille: c'est lui qui, secrètement, parerait la différence, en insistant — un peu trop haut pour être orné — sur la nécessité qu'il y avait pour lui de conserver une interprète jugala-

En sortant du théâtre, il envoya un mot à Mme Lirac pour la prier de le recevoir vers dix heures, lui annonçant une communication importante et... satisfaisante. Puis il alla dîner seul dans un restaurant à la mode. A l'heure dite, il sonna au sein de la belle castratrice. La femme de chambre, en lui ouvrant, s'écria: —Ah! monsieur Sarène, Madame est partie! —Comment, partie?... Où cela, partie? —Madame a laissé un mot pour Monsieur. Le voici. Jean en parcourut fébrilement les lignes, sous le regard oblique et narquois de la domestique. Elles disaient: —Cher maître, —Ma tante est venue m'annoncer, après votre départ, une nouvelle qui m'a terrifiée: mon mari rôt, paraît-il, depuis deux jours autour de sa demeure. La misérable veut me prendre mes enfants!... Il ne les aura pas! —Je pars, ce soir même, pour l'Angleterre, et je n'aurai rien à vous dire, car je suis obligé d'aller chercher mes chéris que sa méchanceté s'exercera en vain. Je resterai quelque temps à Londres pour habiter les pauvres petites à l'exil que je suis forcée de leur imposer. —Si, avant mon retour, ma signature était indispensable, car j'accepte les yeux fermés,

l'engagement dont vous aurez débattu les clauses, — veuillez me l'envoyer au Savoy, où je ferai prendre mes lettres. —Gardez-moi dans votre souvenir, dans votre cœur et sur vos lèvres, puisque je ne sais pas leur résister. —MARCELLE.

Jean, cruellement déçu, se maîtrisa de son mieux pour conserver quelque dignité devant la sottise, et se retira sans dire un mot. Mais il passa une nuit de désespoir et, par le premier train du lendemain, plus meurtri, plus désemparé que jamais, il reprit le chemin de son château. Georges commit alors la faute de boudoir son ami. Il ignorait le nouveau départ de Mme Lirac, et, jigeant son rôle d'ami irrémédiablement terminé, il était parti pour un déplacement remis depuis longtemps. Il était loin de se douter que Jean se morfondait à Nadailan, dans une inaction complète, l'esprit perdu, dégoûté du travail, dédaigneux des tendres soins, cruel envers l'inimitable et serene fidélité, faisant souffrir et torturer lui-même jusqu'au fond de l'âme. —Hélas! pensait la douloureuse Paulette, ne suis-je donc plus rien pour cet être adoré, dont je fus tout l'amour? —Lorsqu'elle le voyait morne, les grands yeux rêveurs fixés

dans le vide, elle eût voulu pouvoir s'interposer entre eux et l'image fatale qu'elle les sentait poursuivre.... Jean n'était refusé à donner aucune fête, à faire ce qu'il accepterait aucune invitation pour l'ouverture de la chasse. Il passait des journées entières enfermés dans son cabinet ou, le fusil sur l'épaule, suivi de "Lost", à errer en plaine, sans même essayer d'abattre le moindre gibier. La solitude semblait, seule, plaire à son âme; il la recherchait sauvagement. —Au fond, il avait honte de rencontrer la figure angrie et les yeux cernés de Paulette; il devinait sur ses lèvres des questions auxquelles il ne voulait pas et ne pouvait répondre.... et il la fuyait!

Le mois de septembre s'écoula ainsi. Georges n'avait plus reparu. Guy Letta était en Italie, auprès de sa mère. Mme Lirac n'avait pas donné signe de vie. Un triste jour d'octobre, pleuvieux et sombre, les deux acteurs de ce drame intime étaient restés, après le déjeuner, en face de la première flambee d'automne. Jean fumait sa pipe sans parler; Paulette parcourait nonchalamment le journal. Elle était si triste qu'elle ne se sentait même plus l'énergie de défendre son bonheur. Soudain, les yeux de la chère créature tombèrent sur un écho des théâtres qui donnait l'information suivante:

"Mme Marcelle Lirac, l'admirable interprète de "Théodora", a signé, hier, avec la direction de l'Opéra, un nouvel engagement qui assure, pour deux ans, à notre Académie de musique, le concours de son précieux talent. La grande artiste fera, le mois prochain, sa rentrée dans le rôle qu'elle a si remarquablement créé. La direction nous promet, au cours de cette saison, une œuvre nouvelle, dans laquelle Mme Lirac aura l'occasion de déployer les merveilleuses ressources de son art si fin et de sa voix incomparable."

—Savais-tu cela? demanda Paulette en mettant l'interflet sous les yeux de Jean. —J'ignorais que ça fut signé; mais je savais, et je te l'ai dit le mois dernier, que c'était décidé. —Tu n'as pas été prévenu de la reprise de "Théodora"? —Non, à moins que l'avis ne soit dans le courrier de ce matin, que je n'ai pas décroché. —Oh! j'ai vu! Ah! je l'ai laissé sur mon bureau.... Il passa dans la pièce contiguë au fumoir et revint, au bout de quelques instants, une lettre à la main. —En effet, dit-il avec une légère animation dans la voix et dans les yeux, Duval m'a annoncé qu'on commença à répéter la semaine prochaine. —Mme Lirac est donc à Paris? Elle est en partance... te faire l'honneur d'une visite!

—Elle est trop discrète pour venir sans être invitée. Paulette surmonta un pénible sereusement de cœur; et dit: —Actuellement, le moment est assez mal choisi pour le faire. Cela ressemblerait à une invitation de Gascon, puisqu'elle va justement reprendre son service. On pourrait, si tu veux, attendre jusqu'à la reprise de ton œuvre, et donner, à cette occasion, quelques grandes battues, avant la rentrée définitive à Paris? —Tu as raison. Nous devons nous en pen trop ours, et, si elle continue, Nadaïlan va perdre sa belle réputation d'hospitalité. J'irai, ces jours-ci, faire un tour à l'Opéra et m'informer exactement de l'époque de la reprise de mon ouvrage, sur laquelle tu pourras te baser pour choisir la date de notre première réunion cynégétique et envoyer tes invitations. —A quel moment revient Letta? Il m'est d'une aide précieuse pour l'organisation de ces grandes réceptions. —Je dois lui télégraphier quand j'aurai besoin de lui. Je le ferai dès demain. —Et Georges, que devient-il donc? —La suite à dimanche prochain.

Entre bohèmes: —C'est pour montrer que tu as des chaussettes, que tu retrouves ton pantalon? —Non, c'est parce qu'il est trop court.